



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

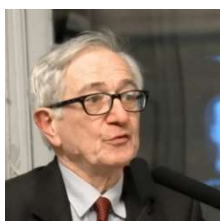
LA LETTRE D'INFORMATION

N 20-SEPTEMBRE 2022

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

Nos activités reprennent avec le Forum des associations le samedi 10 septembre à la Mairie.

Ainsi s'achèvent les vacances, vacances marquées par une canicule sans précédent, des incendies ravageurs en Gironde et une sécheresse qui me rappelle un été de mon enfance où les paysans voisins, devant leurs prés où l'herbe avait disparu, étaient contraints d'escalader peupliers et chênes afin d'en couper les branches pour nourrir leur bétail, n'oublions pas non plus la récente tornade dévastatrice et meurtrière en Corse. Selon le lieu de vos vacances vous aurez peut-être vécu l'une et l'autre de ces calamités.

Cependant on dit que le cours mondial des céréales baisse, le pétrole se stabilise et nos réservoirs de gaz se remplissent, la hausse du prix du papier grève les coûts de l'édition... Une « drôle de guerre » fait rage à nos portes. L'Histoire nous apprend que, face aux éléments et aux événements, les hommes ne peuvent rien ou peuvent tout.

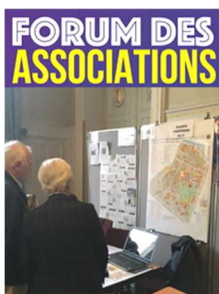
Les portes de nos écoles vont bientôt s'ouvrir pour accueillir nos enfants avec l'insouciance de leur jeunesse et la force de la vie.

Quant à notre Société, le programme du trimestre est bouclé et nous permettra de nous retrouver.

Bonne rentrée à tous.

ACTIVITÉS

FORUM DES ASSOCIATIONS



Samedi 10 septembre 2022

FORUM DES ASSOCIATIONS

ORGANISÉ PAR LA MAISON DES ASSOCIATIONS

Mairie du VI^e arrondissement, 78 rue Bonaparte. De 9h30 à 18h00.

Enfin de retour, ce Forum des Associations sera l'excellente occasion de nous retrouver dans les salles conviviales de la Mairie du VI^e arrondissement, ainsi qu'une bonne opportunité pour partager idées, conseils et propositions.

Les précédents événements ont bien démontré à quel point cet événement permet de nous faire mieux connaître auprès d'un public toujours plus nombreux et passionné.

Nous y présenterons donc notre copieux programme de la fin d'année : n'hésitez donc pas à y venir et à y amener vos amis.



Mardi 4 octobre 2022

VINCENNES : VISITE DES ARCHIVES DU SHD, DU CHÂTEAU, DE LA CHAPELLE.

L'excursion de cette année nous conduira à Vincennes, avec en matinée une visite des archives du Service Historique de la Défense, et après un déjeuner convivial à la Brasserie des Officiers, la visite du château et de la chapelle.

Gravure de JL Prieur, Parismuséecollections

Les excursions annuelles sont réservées aux membres de la Société historique du VI^e, à qui les informations détaillées sur le programme et les conditions de participation sont directement envoyées.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 20 octobre 2022 à 18h00 précises

L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ

PROFESSEUR FRANÇOIS CHAST, MEMBRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE PHARMACIE ET DE L'ACADÉMIE INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

En 1935, la fermeture de l'hôpital de La Charité met un terme à trois siècles au service du soin et de l'assistance aux pauvres. L'établissement, créé sous le nom d'hôpital des Frères-de-Saint-Jean-de-Dieu en 1613 est alors essentiellement un recours pour les indigents. À partir des années 1820, La Charité devint une pièce maîtresse de l'hospitalisation à Paris. Sa démolition en 1937 laissa place à la nouvelle faculté de médecine de Paris. Quelques grands noms de la médecine y ont exercé : Corvisart, Laënnec, Velpeau, Bouillaud, Budin, Guillaumin, Calmette.

Image : Première cour de l'Hôpital de la Charité et porche de l'entrée principale, au fond la rue Jacob. Waternau, 1904, Parismuséecollections

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation.

Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site <https://www.sh6e.com/> ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 17 novembre 2022 à 18h00 précises

LES ARCHITECTURES UNIVERSITAIRES DU 6^{ème} ARRONDISSEMENT, XIX^e-XXI^e SIÈCLES.

FRANCK DELORME, HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE, CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

En matière universitaire, le 6^e arrondissement n'a rien à envier à son voisin le 5^e qui, même s'il accueille sur son territoire la célèbre Sorbonne, n'a pas le monopole des établissements d'enseignement supérieur. De nombreuses disciplines sont enseignées dans le 6^e arrondissement, disséminées aux quatre points cardinaux. Facultés ou écoles accueillent les arts, les sciences et les humanités. École de médecine, École des beaux-arts, Faculté de médecine, Institut d'art et d'archéologie, École des mines, EHESS, etc., sont hébergées dans autant de « palais universitaires » qui constituent un panorama de l'architecture universitaire du XIX^e siècle à nos jours.

Image : Couverture de *La faculté de médecine de Paris*, L. Binet & P. Radot, 1912. Coll. Christian Chevalier.



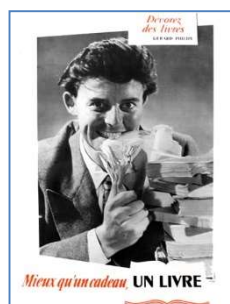
Jeudi 15 décembre 2022 à 18h00 précises

CAMILLE SAINT-SAËNS, PORTRAIT D'UN MUSICIEN AU CŒUR DU VI^e ARRONDISSEMENT

MARIE-GABRIELLE SORET, MEMBRE DE L'INSTITUT DE RECHERCHE EN MUSICOLOGIE (CNRS) ET CONSERVATRICE AU DEPARTEMENT DE LA MUSIQUE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE.

Camille Saint-Saëns (1835-1921) disait souvent vouloir fuir Paris, son climat trop humide, son agitation et ses obligations mondaines. Mais la capitale est le centre de la vie musicale européenne au XIX^e siècle et Saint-Saëns, dès son jeune âge, en est l'une des personnalités marquantes et le restera tout au long d'une carrière de compositeur et d'interprète d'une exceptionnelle longévité. De 1835 à 1889, le VI^e arrondissement est son port d'attache : il y est né, y a grandi, contracté de solides amitiés, fondé une famille, et tenu un salon de musique fréquenté par l'élite artistique. Une page se tourne après la désagrégation de sa vie familiale. Vient alors l'époque des grands voyages, des tournées de concerts à travers le monde et des « hivernages » rendus nécessaires par sa maladie pulmonaire et par le besoin de s'isoler pour composer. Mais le lien avec Paris reste indéfectible et ses retours y sont toujours fort attendus.

Illustration : Portrait photographique de Camille Saint-Saëns vers 1880, par Dagron. BnF-Gallica.



Jeudi 19 janvier 2023 à 18h00 précises

GÉRARD PHILIPPE, CENT ANS APRÈS « IMMORALITÉ, MAINTENANT TU ES À MOI TOUT ENTIÈRE »

EMMANUEL SCHWARTZ, AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE, CONSERVATEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU PATRIMOINE.

Gérard Philipe naquit à Cannes le 4 décembre 1922. En 1943, le jeune acteur habitait rue du Dragon, dans ce 6^e arrondissement où fleurissaient les théâtres d'essai. Promu acteur de légende par le cinéma et par le Théâtre National Populaire de Jean Vilar, il s'établit au 17, rue de Tournon en 1955. Là, Gérard Philipe répéta *Les Caprices de Marianne*, *On ne badine pas avec l'amour* et étudia les rôles qu'il ne joua jamais, l'Hector de Giraudoux, Hamlet, Titus, Monte-Cristo. Le rêve d'un théâtre du beau langage offert à toute une génération prit fin quand la voix inspirée de Gérard Philipe se tut ; il mourut à son domicile parisien le 25 novembre 1959 et fut enterré en Provence dans le costume du Cid.



Retrouvez nos conférences en « replay », accessibles via notre site, régulièrement mis à jour.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de cliquer sur le bandeau **PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou d'aller directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>



Flaubert et son buste au jardin du Luxembourg

Notre reconnaissance et nos remerciements vont à la Direction de la Bibliothèque et des Archives du Sénat et au musée des Avelines à Saint-Cloud qui, en nous ouvrant aimablement leurs archives, nous ont donné accès à une précieuse documentation sur laquelle repose l'essentiel de cet article.

Un buste qui passe de mains en mains

À sa mort le 8 mai 1880, Flaubert est un écrivain célèbre et reconnu comme leur maître par de nombreux écrivains de l'époque, tels Alphonse Daudet, Émile Zola, Edmond de Goncourt ou Guy de Maupassant. Emmenés par ce dernier, ils décident de lui rendre hommage en faisant ériger un monument à Rouen, sa ville natale, et constituent à cet effet un « Comité Flaubert ». L'écrivain Rémy de Gourmont, qui va jouer un rôle important dans cette histoire, a détaillé le projet dans sa *Notice sur le buste de Gustave Flaubert par Clésinger*, publié par *Le Mercure de France* en mai 1891 : « faire exécuter un buste de Flaubert et l'offrir à la bibliothèque de la ville de Rouen ». Un sculpteur réputé et bien introduit dans les milieux littéraires a eu vent du projet : Jean-Baptiste Clésinger, dit Auguste Clésinger, gendre de George Sand. Celle-ci, on le sait, avait été une grande amie de Flaubert qui avait souvent séjourné à Nohant.

Clésinger modèle un buste en plâtre, d'après son masque mortuaire. Le Comité présente l'œuvre à la famille de l'écrivain, qui la refuse. Selon la *Notice* citée ci-dessus, le frère aîné de l'écrivain, Achille Flaubert, médecin à Rouen, avait déjà sollicité un autre artiste, Eugène Guillaume, alors au faîte de la célébrité. Lequel, après avoir accepté, se dédit, arguant d'autres priorités. C'est finalement Henri Chapu, lui aussi ancien habitué de Nohant, qui emporte la commande. L'œuvre est érigée dans la cour de l'Hôtel-Dieu de Rouen, là où Flaubert passa son enfance dans la maison de fonction dont bénéficiait son père en sa qualité de chirurgien-chef.

Évincé du projet, Clésinger garde son buste qui, à sa mort en 1883, échoit à Berthe de Courrière, demi-mondaine dont il avait fait à la fois son modèle, sa maîtresse et sa légataire universelle. Après lui, elle se lie avec l'écrivain Rémy de Gourmont, auquel elle demande une étude sur Clésinger et à qui elle lègue le fameux buste. Et quand Gourmont décède à son tour, en 1915, ledit buste revient à son héritier, son frère Jean. Pour l'anecdote, Auguste Clésinger, Berthe de Courrière et Rémy de Gourmont sont inhumés dans le même caveau au cimetière du Père-Lachaise.

Dernier avatar, l'œuvre est aujourd'hui conservée au musée des Avelines, à Saint-Cloud. Celui-ci, dans la notice historique qu'il lui a consacrée, précise que sa présence dans son fonds provient d'un don fait par Jean de Gourmont.

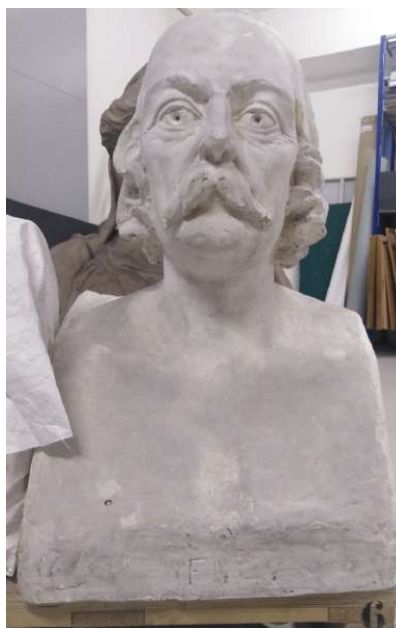


Remy de Gourmont, dessin de André Rouveyre. Coll. C. Chevalier.

Où l'on voit réapparaître le buste oublié

L'année 1921 est celle du centenaire de la naissance de Flaubert. Dans une lettre du 18 janvier adressée au président du Sénat, Léon Bourgeois, « la Société des Gens de Lettres de France, désireuse de célébrer dignement le centenaire de Gustave Flaubert, a pris l'initiative de constituer un Comité d'honneur, qui se présente à vous ». On y trouve les plus grands noms de la littérature et des arts de l'époque, au premier rang desquels Anatole France, Maurice Barrès ou le compositeur Camille Saint-Saëns. La Société des Gens de Lettres de France demande « l'autorisation d'ériger dans le jardin du Luxembourg le monument commémoratif qu'un si grand écrivain ne possède pas encore ». Il s'agit « d'une stèle en pierre très simple, surmontée d'un buste en marbre blanc ».

La conduite du projet est confiée à une commission spéciale de 6 membres : les présidents des « trois salons » (celui d'Automne, Frantz Jourdain, celui de la Société nationale des Beaux-arts, Albert Bartholomé, et celui des Artistes français, Victor Laloux), le directeur des Beaux-Arts au sous-sécretariat d'État aux Beaux-arts (Paul Léon), le directeur des Beaux-arts à la Ville de Paris (Raphaël Falcou) et le président de la Société des Gens de Lettres de France lui-même, Edmond Haraucourt.



Buste de Flaubert, C. Musée des Avelines à Saint-Cloud.

Lequel indique dans sa lettre que « le choix de cette Commission s'est porté sur le seul buste de Flaubert qui ait été fait d'après nature, œuvre inédite de Clésinger ». Il ajoute que « le ministère des Beaux-arts, qui veut bien s'associer à notre effort, a confié l'exécution du marbre au talent du statuaire Esoula et que la stèle a été demandée à M. Pierre Paquet, architecte en chef des Monuments historiques ».



Esoula terminant le buste d'après l'original de Clésinger.

Mieux encore, la Société des Gens de Lettres de France a choisi l'endroit où elle souhaite voir édifier le monument : « L'emplacement le mieux approprié, au point de vue de l'harmonie générale du jardin, nous paraît être le milieu de la pelouse qui fait pendant à celle où s'élève le monument de Verlaine, vers l'extrémité occidentale de la grande avenue qui débouche en face de la rue de Fleurus ». Voilà décidément un projet mûrement réfléchi et qui bénéficie de soutiens de poids.

Et pourtant ...

Où la Haute-Assemblée a le dernier mot

Dans son bureau du 10 cité Rougement¹, Edmond Haraucourt attend, confiant, la réponse du Sénat. Mais la réponse tarde. Le 1^{er} mars, il relance le président du Sénat. En fait le dossier n'est pas enterré. Bien au contraire. Mais il ne fait pas l'unanimité. Le 17 février, l'architecte du Sénat, donne son avis dans une note aux questeurs de la Haute-Assemblée : oui pour un monument dans le jardin, non à l'emplacement suggéré. Il préconise en contrepartie la Terrasse Saint-Michel, à l'exact opposé, à l'extrémité de l'allée parallèle au boulevard Saint-Michel reliant la fontaine Médicis à l'École des Mines. Il estime également que la promiscuité avec le « regrettable » monument de Verlaine ne rendrait pas justice à l'importance de l'hommage envisagé. On ne sait pas s'il visait l'esthétique du monument de Verlaine ou l'image supposée sulfureuse du personnage.

Le dossier est alors confié à Maurice Ordinaire, sénateur du Doubs. Le 17 mars, en réunion de bureau, il subordonne un avis favorable à la concession de nouveaux emplacements de statues à une double condition : qu'il s'agisse « d'œuvres d'art véritables » et qu'elles entrent « dans le style de décoration d'un parc ». Critères bien subjectifs, on en conviendra. Après délibération, le bureau se range à cet avis.

Communication en ayant été faite à la Société des Gens de Lettres de France, celle-ci remet à Maurice Ordinaire le dessin d'une maquette, lequel la présente le 28 avril au bureau du Sénat avec avis favorable. Après délibération, le projet est enfin approuvé, comme en atteste le procès-verbal de la réunion. Place à l'exécution.

Dans sa lettre du 15 janvier, Edmond Haraucourt s'était un peu avancé. La commande du buste par l'État

¹Dans le 9^{ème} arrondissement. C'est en 1928 que la SDDL s'installe à l'hôtel de Massa, 38 rue du Faubourg-Saint-Jacques, dans le 14^{ème} arrondissement.

n'a été passée que le 11 juillet, une fois obtenu l'accord du Sénat. Le marché est conclu pour la somme de 5000 francs, avec un acompte initial de 2500 francs. Jean de Gourmont prête le précieux buste en plâtre de Clésinger à Jean-Jacques Escoula. À la fin de la grande Guerre celui-ci s'est construit une solide réputation en réalisant quelques monuments aux morts.

Quant à Pierre Paquet, l'auteur du monument, il s'était fait connaître en dirigeant la reconstruction de l'hôtel de ville et du beffroi d'Arras et en dessinant les plans de l'église du Sacré-Cœur de Gentilly, dont la silhouette surplombe l'entrée de l'autoroute du sud.

L'original et la copie à l'honneur

Au début du mois de décembre, le monument est prêt. Le 10 décembre, Escoula demande le paiement du solde de 2500 francs. L'heure est venue d'inaugurer le monument. Deux cérémonies sont organisées le 12 décembre 1921, à l'initiative de la Société des Gens de Lettres de France.

On se réunit d'abord dans le salon carré du musée du Luxembourg. Le plâtre original de Clésinger a été placé sur une haute stèle drapée de velours rouge, posée sur une estrade de trois marches, sur un fond de tentures rouges à crêpines d'or². Le ministre de l'Instruction publique, Louis Bérard, est présent, ainsi qu'une nièce de Flaubert, Mme Roquigny, fille de son frère aîné Achille. Les discours se succèdent. Edmond Haraucourt, encense Flaubert qui « incarne l'amour passionné du beau, avec l'offrande intégrale d'une vie ». Paul Bourget célèbre le styliste et prophétise que « le jour où les lettrés de notre pays ne sauront plus le latin, cette prose, qui fait une de nos plus indiscutables supériorités intellectuelles, aura vécu ». Albert Mockel, représentant l'Académie de langue et de littérature de Belgique se veut lyrique : « Oui, c'est bien un fils de la France ! Voyez comme le regard est fier, comme le front rayonne ! »³.

La suite se déroule « dans le jardin tout jauni de crépuscule et de brumes hivernales »⁴, devant le monument de Paquet surmonté de l'œuvre d'Escoula et entouré de deux trophées de drapeaux tricolores. Devant le même auditoire, Edmond Haraucourt prend à nouveau la parole et « donne lecture de nombreux télégrammes et lettres envoyés de tous les points du monde »⁵. Il lit également une lettre d'une autre nièce de Flaubert, Caroline Franklin-Grout, fille de sa sœur adorée Caroline, prématurément disparue. Il conclut en confiant le monument aux bons soins du président du Sénat.



L'inauguration du monument en 1921. Source BnF-Gallica

²Extrait de l'article de Gaston-Charles Richard paru le 13 décembre 1921 dans *Le Petit Parisien* sous le titre « On a célébré, hier, au Luxembourg, le centenaire de Flaubert ».

³Extraits de l'article non signé paru le 13 décembre 1921 dans *Le Radical* sous le titre « Le centenaire de Flaubert ».

⁴Gaston-Charles Richard, article cité ci-dessus.

⁵*Le Radical*, article cité ci-dessus.

Aujourd'hui, ombragé par une végétation envahissante, le monument a perdu de son éclat originel. En outre, placé le long d'une allée peu fréquentée longeant la grille de clôture de l'hôtel de Vendôme, siège de l'École nationale des mines de Paris, il passe un peu inaperçu, en dépit de ses larges proportions. Par suite d'une regrettable approximation, la base du buste porte une signature incomplète, pour ne pas dire erronée : Clésinger. Car, on l'a compris, si Clésinger est l'auteur du modèle, c'est bien au ciseau d'Escola qu'on doit le buste exposé.



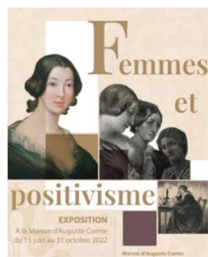
Le monument dans son état actuel.

À la réflexion, même si ce n'est pas celui auquel avait songé la Société des Gens de Lettres de France, l'emplacement choisi par le Sénat s'avère assez judicieux. Car cet endroit, le jeune Gustave l'a eu quelque temps sous les yeux depuis ses fenêtres : avant de devenir l'écrivain que l'on sait, il avait entamé à contrecœur des études de droit. Comme l'a écrit son grand ami Maxime du Camp dans ses *Souvenirs littéraires*, « il n'y avait nulle vocation et obéissait aux volontés de son père ». Il logeait rue de l'Est, ancienne voie absorbée sous le Second Empire par le percement du boulevard Saint-Michel qui en suit approximativement le tracé depuis la rue de Médicis jusqu'au boulevard de Port-Royal, « dans un petit appartement lumineux qui découvrait la pépinière du Luxembourg ».

On peut ajouter qu'à quelques mètres s'élève la monumentale statue en marbre de George Sand due au ciseau de François Sicard, inaugurée en juillet 1904. Les retrouvailles *post mortem* de ces deux grands amis n'étaient pas incongrues.

Quoi qu'il en soit, Maupassant et ses amis peuvent reposer en paix, leur vœu de perpétuer dans le marbre la mémoire de leur maître tant respecté a enfin été exaucé.

Jean-Pierre Duquesne

Jusqu'au 31 octobre 2022**EXPOSITION : Femmes et positivisme**

Commissariat : David Labreure (Directeur du musée « La Maison d'Auguste Comte ») et Annie Petit (Professeur de philosophie émérite, Université Paul Valéry de Montpellier)

L'exposition révélera les paradoxes d'A. Comte et des positivistes sur la place des femmes dans la société. Entremêlant des conceptions traditionnalistes – la femme, être d'affectivité, doit échapper aux dangers du travail extérieur et du travail intellectuel, réservés aux hommes – et propositions progressistes – leur éducation doit être aussi complète que celle des hommes –, Comte promeut également une sacralisation de la femme : elle sera le symbole de l'Humanité dans la nouvelle religion positiviste.

10 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris. Les mardi et mercredi de 14h à 17h, les deuxièmes samedi du mois (10 septembre, 8 octobre), de 14h à 18h. Renseignements auguste.comte.paris@gmail.com ou 01 43 26 08 56
